

80 ans de la Victoire de 1945
382^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
1^{er} bataillon
17 mars 2025 au 10 octobre 2025



« Nous soussignés, agissant au nom du Haut Commandement allemand, déclarons par la présente que nous offrons la reddition sans condition au Commandant suprême des forces expéditionnaires alliées et, simultanément au Haut Commandement soviétique, de toutes les forces de terre, de mer et de l'air qui sont à cette date sous contrôle allemand. »

Par ces lignes du 1^{er} paragraphe de l'acte de reddition militaire, le Generaloberst Jodl entérinait à Reims, le 7 mai 1945 à 2 h 41, la capitulation du III^e Reich. Le lendemain, 8 mai 1945 à 23 h 01, une seconde capitulation symbolique était signée à Berlin, en présence des représentants de tous les belligérants, dont le général de Lattre de Tassigny pour la France.

Une guerre dévastatrice de près de six années se terminait en Europe, elle avait vu s'affronter pas moins de 31 millions de soldats, appartenant à 25 nations, des plages de Normandie aux steppes d'Ukraine, des déserts de glace scandinaves à ceux de sable de l'Afrique du Nord. Plus de 16 millions d'entre eux, ainsi que 25 millions de civils avaient payé de leur vie le dément rêve impérial d'Hitler.

La Seconde Guerre mondiale ne prend véritablement fin que le 2 septembre 1945, avec la capitulation de l'empire du Japon, mettant un terme au volet Asie-Pacifique de ce conflit titanesque.



80 ans de la Victoire de 1945

POUR la France, la guerre avait commencé le 3 septembre 1939, lorsque répondant à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, elle lui avait déclaré la guerre à la suite du Royaume-Uni, afin de barrer les velléités conquérantes d'un III^e Reich qui avait déjà absorbé la Rhénanie, l'Autriche, les Sudètes, Memel et la Tchécoslovaquie. Le début de ce conflit coïncida avec un des plus grands drames que connut notre nation, la voyant militairement balayée en six semaines d'une campagne initiée par la Wehrmacht le 10 mai 1940. Humiliée par la défaite, par un armistice qui s'apparentait à une capitulation, par la décomposition de sa classe politique, la France trouva pourtant dans le creuset des terribles mois de mai et juin 1940, les fondements de sa renaissance future : 65 000 morts militaires et 22 000 civils, qui sauvèrent l'honneur de la France à Stonne, Gembloux, Lille, Dunkerque, Saumur, sur la ligne Maginot et dans les Alpes face aux Italiens ; l'épopée du corps expéditionnaire français en Scandinavie à Narvik et les noms des chefs et unités y étant attachés, appelés à une gloire future : Béthouart, 13^e DBLE et 27^e demi-brigade de chasseurs alpins ; mais aussi l'émergence des futurs chefs militaires de la Libération : Giraud, de Lattre, Juin ou Billotte.

S'ils furent peu nombreux à relever le drapeau, suite à l'Appel du général de Gaulle du 18 juin 1940, ceux que l'on appellera les Français libres portèrent haut les couleurs de la France, dans les cieux d'Angleterre aux heures les plus sombres du Royaume-Uni ; dans la rocaille du désert libyen avec la 1^{re} BFL du général Kœnig à Bir Hakeim ; à l'oasis de Koufra, où un certain colonel Leclerc, futur maréchal, faisant serment de ne déposer les armes que lorsque les trois couleurs flotteraient sur la cathédrale de Strasbourg, posa les fondements de la 2^e DB dont l'épopée extraordinaire se terminera au cœur du Reich. S'illustrant dans ces compagnes les RMT, 13^e DBLE, 2^e RIMa, 3^e RAMa, 1^{er} Spahis et 501^e RCC se virent décerner la Croix de la Libération et le droit au port de la fourragère à ses couleurs.

Il y eut ceux de la résistance intérieure, les FFI, plus de 260 000 seront dénombrés, dont l'apport fit dire à Eisenhower qu'il équivalait à celui de quinze divisions, contribuant grandement à la libération du territoire national en 1944-1945, au prix de 13 700 des leurs. Ne peuvent être oubliés les 37 000 morts en captivité et 32 500 Alsaciens et Mosellans, « malgré nous », qui laissèrent leur vie sous l'uniforme ennemi, pas plus que les 250 000 civils, victimes des combats comme des bombardements ou déportations.

L'armée française de libération, issue de l'amalgame des Français libres et de l'armée d'Afrique, prit une part capitale à la victoire des alliés. En Tunisie en 1943 ; en Italie en 1944, où le corps expéditionnaire français, perçant sur le Garigliano, ouvrit la route de Rome ; en Provence, en Alsace et en Allemagne, où la 1^{re} armée française du général de Lattre, en 8 mois et 23 jours, fit 300 000 prisonniers, parcourut 1 500 km de la Méditerranée à l'Autriche, s'empara de Toulon et Marseille avec un mois d'avance sur les plans alliés, libéra le tiers du territoire français, envahit 80 000 km² de l'Allemagne, avec les prises, après de durs combats, de Karlsruhe, Freudenstadt, Fribourg, Sigmaringen, Constance, Ulm, S^t Anton et anéantit les 19^e et 24^e armées allemandes, tandis que la 2^e DB perçait jusqu'au nid d'aigle, symbole de l'orgueil du III^e Reich.

Pourtant, le sacrifice de 485 000 Français eut été inutile, la libération de la France et la victoire finale impossibles, sans le courage et l'abnégation de millions de soldats américains, britanniques, issus du Commonwealth, ou encore polonais, qui brisèrent en onze mois la forteresse Europe voulue par l'Allemagne et, de la Normandie au cœur du Reich, mirent fin à la domination nazie sur l'Europe occidentale ; leur propre victoire ne se serait jamais produite sans le titanique sacrifice de 26 millions de soldats et citoyens soviétiques, qu'ils fussent russes, ukrainiens, baltes ou caucasiens, qui de Stalingrad à Berlin, broyèrent méthodiquement la Wehrmacht dans la fureur et le sang de l'implacable rouleau compresseur d'une armée pléthorique.

L'armée de Terre française de 2025 est l'héritière de celle de sa Libération il y a 80 ans, partout où ses armes parlèrent, il y eut des sous-officiers au cœur de l'action, pour conduire, entraîner ou encourager la troupe. Beaucoup, montrant une abnégation sans faille, firent le sacrifice suprême de leur vie, à l'image de l'adjudant-chef Gilbert en 1940, ou de l'adjudant Caron lors de la libération de Paris.

L'ordre mondial, tel qu'il a résulté de la victoire de 1945, n'a rien d'immuable et les défis que les sous-officiers d'aujourd'hui auront à relever seront sans doute à la hauteur de ceux d'hier.